

## Enquête

## « DES TOILETTES ET DES EMPLOIS »

C'est le thème de la 4<sup>e</sup> Journée mondiale des toilettes, organisée ce 19 novembre par l'ONU. L'accent est mis sur les enjeux économiques et les mesures à prendre. Ce secteur génère 2,5 millions d'emplois en Europe.

750 000

C'est le nombre de professionnels qualifiés supplémentaires dans 15 pays qu'il faudrait pour parvenir à un accès universel à l'eau et aux toilettes.

## DÉVELOPPEMENT

# L'accès aux toilettes dans le monde, un besoin urgent

Souvent objet de moqueries, la Journée mondiale des toilettes, officialisée en 2013 par l'ONU et célébrée chaque 19 novembre, ne fait plus rire. Un tiers de la planète ne dispose pas de W.-C. convenables. Les problèmes d'assainissement engendrent des maladies mortelles comme la diarrhée.

Casamance (Sénégal), envoyé spécial.

Sare Yra est l'un de ces nombreux petits villages pauvres et isolés de Casamance, cette région du sud du Sénégal quasiment coupée du reste du pays par le territoire gambien. Bien que situé à vingt kilomètres de la ville de Vélingara, il ne faut pas moins d'une heure et demie de route, ou plutôt de piste, pour y accéder. Un long chemin monotone, au milieu d'une végétation aride et de quelques petits singes fuyards, qui s'achève au pied d'un singulier et insolite flamboyant, arbre à fleurs rouges, planté par une association. Quelques mètres plus loin, sous un imposant manguier qui fait office d'arbre à palabre, une trentaine d'habitants ont formé un cercle pour participer à la « causerie ». L'objet de la discussion du jour : l'hygiène et plus particulièrement les latrines.

Une équipe de l'organisation humanitaire Vision du monde se mêle à la petite assemblée. Tous les deux mois, cette ONG internationale rend visite à ce village qui bénéficie de son programme Wash (water, sanitation and hygiene), soit en français EHA (eau, hygiène et assainissement). Il y a un an, les simples trous des puits (profonds de 15 mètres) ont été sécurisés grâce à l'ajout de margelles

équipées de toit. « Il y avait beaucoup d'accidents avec les enfants. Avec le ruissellement, l'eau était contaminée. Bonjour les diarrhées ! » raconte Oumarou Diallo, de la branche sénégalaise de Vision du monde. Des actions de sensibilisation au lavage des mains ont été menées. « Nous avons constaté une forte diminution des diarrhées. Les enfants ne déclarent plus de maux de ventre. On a moins d'absentéisme à l'école », se félicite Mamoudou Camara, le chef de Sare Yra.

## « Si l'hygiène est assurée, la santé est au rendez-vous »

Des travaux ont été effectués pour installer quelques toilettes sommaires, mais le projet n'est pas allé au bout. L'ONG a fait sa part, mais les villageois n'ont pas apporté leur contribution : du gravier et du sable. « On ne fait plus de prise en charge à 100 %. Si on veut que les latrines soient utilisées, il faut que les bénéficiaires s'impliquent. S'il y a un engagement, il y aura une appropriation. Mais il reste un grand travail à faire pour changer les comportements », explique Oumarou Diallo. Mamoudou Camara montre le trou à l'air libre qui a été creusé à côté de sa case. Une palissade de paille, emportée par un coup de vent, traîne toujours sur le sol. Il n'a pas encore jugé bon de la remettre en état pour garantir une intimité. « Nous venons faire nos

besoins la nuit. En cas d'urgence, on va dans la forêt », dit-il. « Est-ce qu'on va relancer le programme des latrines ? Car on en a besoin », demande-t-il au représentant de Vision du monde.

La « causerie » doit justement faire prendre conscience aux habitants de l'utilité des toilettes. C'est Aliou Diallo, un « leader » de la communauté formé par Vision du monde qui prononce en peul le discours introductif. « Sans latrines, c'est la défécation à l'air libre. Les enfants peuvent marcher dans les excréments et les rapporter à la maison. Tout comme le vent et la pluie. Il faut qu'on s'unisse pour installer des latrines », plaide-t-il. Les interventions fusent. « Il ne faut pas jeter les besoins derrière la case. Tu ne fais que déplacer les déchets de l'enfant ! » lance Aly Baldé. « Si l'hygiène est assurée, la santé est au rendez-vous », intervient Kadiatou Diallo. « L'hygiène est fondamentale. C'est nous, les parents, qui sommes responsables des enfants qui font des déchets partout », enchaîne Ibrahima Niang. « Tout ce qui entre dans le ventre, cela ne sort pas comme c'est entré. Quand la grenouille est dans le marigot, elle est bien. Mais quand elle sort, elle est pleine de boue », ajoute une autre. Puis, Adama Condé fait une proposition. Elle voudrait que le « Set setal », la traditionnelle journée consacrée à la propreté, devienne hebdomadaire et insiste pour que les hommes, en particulier les jeunes, y contribuent. « La victoire doit être la victoire des hommes et des femmes car l'enfant est l'adulte de demain », acquiesce Kadiatou Diallo. « Nous allons respecter notre engagement pour les toilettes. On va jamais reculer », conclut le chef du village.

## Les latrines, un enjeu national en Inde

**SANTÉ** Un Indien sur deux fait ses besoins dans la nature. Le premier ministre Modi a lancé un programme, « L'Inde propre », pour doter son pays de 130 millions de toilettes d'ici à 2019.

La moitié du pays ! Faute de toilettes et de sensibilisation à leur usage, près de 600 millions d'Indiens pratiquent, selon l'expression consacrée, la « défécation à l'air libre ». Dans les champs à l'aube ou à la tombée de la nuit, dans les rivières, sur les plages ou le long des voies ferrées... c'est un tout un pays qui est souillé et vulnérable car les maladies hydriques comme la diarrhée ou le choléra sont mortelles, notamment pour les jeunes enfants. Selon une étude de la Banque mondiale, ces décès et ces maladies ont un impact sur la productivité du pays, chiffrée à 50 milliards de dollars par an. Le

temps passé à trouver des lieux d'aisance engendrerait une perte de 10 milliards de dollars pour l'économie indienne.

Enfant qui a grandi sans toilettes, le premier ministre nationaliste Narendra Modi, au pouvoir depuis 2014, a fait de cette question un véritable combat personnel. Il a lancé un programme de 18 milliards d'euros, baptisé « L'Inde propre », pour équiper son pays de 130 millions de latrines d'ici à la fin de son mandat, en 2019. La priorité a été donnée aux écoles pour mettre fin à l'abandon scolaire des filles en raison du manque d'hygiène.

Narendra Modi a décidé que, le 2 octobre, jour férié pour commémorer l'anniversaire de Gandhi, les fonctionnaires seraient de corvée de toilettes afin de les nettoyer. « Gandhi n'a jamais renoncé à lutter pour la propreté. Il nous a

donné la liberté. Nous lui devons une Inde propre », a-t-il justifié. Gandhi avait coutume de dire : « Avoir des toilettes est plus important que l'indépendance. »

Le 15 août dernier, lors de la Journée de l'indépendance, le premier ministre indien s'est félicité d'avoir construit, en deux ans, vingt millions de latrines dans les villages. « 70 000 d'entre eux ont été débarrassés de la défécation en plein air », a-t-il précisé. Mais la réalité est moins radieuse. Selon une enquête gouvernementale, 58 % des nouveaux utilisateurs de latrines n'ont pas assez d'eau pour les utiliser. Les résistances culturelles sont aussi très fortes. Selon l'ONG Sulabh, qui a construit 1,5 million de toilettes en Inde depuis 1970, il faudrait 150 000 maçons et 50 000 « motivateurs » pour résoudre ce problème de santé publique. ● D. R.

## Une personne sur trois dans le monde ne dispose pas de toilettes convenables

Dans les zones rurales sénégalaises, deux habitants sur trois n'ont pas accès à des installations sanitaires améliorées, c'est-à-dire sans contact avec les eaux souillées. Et 22 % doivent se contenter de la nature. Ce taux était de 39 % en 2006. Au cours des dix dernières années, 100 000 latrines ont été construites au Sénégal, soit trois fois moins que l'objectif initial de 315 000 toilettes. « Ce n'est pas bien du tout », reconnaît Amadou Diallo, coordinateur du Pepam (Programme d'eau potable et d'assainissement du millénaire). « Les financements de l'État ne suffisent pas, il est nécessaire de mettre les dépenses en commun avec les collectivités territoriales et les ménages. Ces derniers dépensent plus en téléphone (7 % de leur budget) qu'en eau et assainissement (6 %) », constate-t-il. En 2007, près de la moitié (40 %) des points d'eau et toilettes au Sénégal avaient été réalisés par des ONG ou par le biais de la coopération décentralisée.

Le Sénégal est loin d'être un cas isolé. À l'échelle de la planète, ce sont 2,4 milliards de personnes, soit une personne sur trois, qui ne disposent pas de toilettes convenables, selon le dernier rapport conjoint de l'Organisation mondiale de la santé et de l'Unicef. Plus

**MAIS À L'EAU, QUOI !**

« Les toilettes doivent devenir un symbole de statut social comme le téléphone portable. »

**Jack Sim,**

Organisation mondiale des toilettes.

**Enquête**

SI LA PREMIÈRE PARTIE DES TRAVAUX POUR L'INSTALLATION DE TOILETTES À SARE YRA, AU SÉNÉGAL, A ÉTÉ RÉALISÉE PAR L'ONG VISION DU MONDE, LE RESTE DU CHANTIER EST À LA CHARGE DU VILLAGE. PHOTO ANGELINA U. Nwachukwu



MANIFESTATION EN NOVEMBRE 2014, À NEW DELHI, LORS DE LA JOURNÉE MONDIALE DES TOILETTES. EN INDE, PLUS DE LA MOITIÉ DES HABITANTS FONT LEURS BESOINS DANS LA NATURE. PHOTO ROBERTO SHMIDT/AFP

**946**  
**MILLIONS**  
DE PERSONNES  
PRATIQUENT LA  
DÉFÉCATION EN PLEIN  
AIR, SELON L'OMS.

d'une personne sur dix n'a pas d'autre choix que d'aller en plein air. « L'absence d'assainissement, et notamment la défécation à l'air libre, contribue à l'incidence de la diarrhée et à la propagation de parasites intestinaux qui, à leur tour, sont cause de malnutrition », affirme l'Unicef dans une enquête publiée l'année dernière. Les diarrhées tuent chaque année plus de 300 000 enfants. Chez les adultes, les maladies hydriques représenteraient dans de nombreux pays une perte de productivité de 5 % du PIB (rapport Hutton, 2012) et 17 % des décès attribuables au lieu de travail, selon l'Organisation internationale du travail. « De tous les problèmes quotidiens qui affectent les femmes, aucun ne les affecte plus intimement que le manque de toilettes », rappelle dans une note l'organisation WaterAid. Lorsqu'elles recherchent un endroit pour se soulager, elles augmentent les risques de harcèlement, d'agression et d'humiliation. L'absence de sanitaires dans les écoles oblige les filles à rester chez elles pendant leurs menstruations. Parfois, elles ne reviennent plus.

Dans le monde, c'est l'Inde qui est le pays le plus affecté par le manque de toilettes. La moitié de sa population, soit environ 600 millions d'Indiens, en est dépourvue (voir article ci-contre). On trouve ensuite une petite cinquantaine d'États (47) où plus de 50 % des habitants sont privés de W.-C. hygiéniques. À l'exception de l'Inde et de quelques pays en Asie (Afghanistan, Bangladesh, Népal, Cambodge...) et dans les Caraïbes (Haïti), ils sont quasiment tous en Afrique. Alors que, depuis 1990, la part des sans-toilettes sur la planète diminue (946 millions en 2015, contre 1,3 milliard en 1990), la « défécation en plein air a augmenté en Afrique subsaharienne », s'alarme l'OMS.

La prise de conscience de la communauté internationale a été extrêmement tardive. Il a fallu attendre 2013 pour que l'ONU officialise, à la demande de Singapour, une Journée mondiale des toilettes, créée en 2001 par l'Organisation mondiale des toilettes (WTO), une ONG singapourienne fondée par l'homme d'affaires Jack Sim. La date retenue, le 19 novembre, correspond au jour de la création de la WTO. Les toilettes ne faisaient pas partie initialement des huit « objectifs du millénaire pour le développement » (OMD, 2000-2015) de l'ONU. Cette thématique a été rajoutée deux ans plus tard, dans l'OMD numéro 7. L'objectif était alors de réduire de moitié le pourcentage de la population n'ayant pas accès à des « services d'assainissement de base ».

Changement de braquet en 2015. L'eau propre et l'assainissement deviennent un objectif à part entière, le sixième des 17 nouveaux objectifs de développement durable (ODD) qui ont succédé aux OMD en septembre 2015. La « cible » 6.2 stipule : « D'ici à 2030, permettre un accès à un assainissement et à une hygiène convenables et équitables pour tous et mettre un terme à la défécation en plein air, en prêtant une attention particulière aux besoins des femmes, des filles et des personnes vulnérables. » C'est un changement majeur pour l'association pS-Eau car l'ONU ne se contente plus du simple accès aux structures. « Le terme « convenable » signifie la présence d'un système séparant de façon hygiénique les excréta (excréments - NDLR) du contact humain, ainsi que la réutilisation-le traitement sans danger des excréta sur place ou le transport sécurisé et le traitement hors site », explicite pS-Eau dans une récente note. « Tout rejeter dans l'eau, c'est comme si 5 000 personnes déféquaient dans une rivière. L'énorme défi, c'est le traitement, les stations d'épuration », résume Julien Gabert, de l'ONG Gret. Malgré le revirement de l'ONU, les toilettes pour tous en 2030 relèvent du vœu pieux. « Au rythme actuel, on ne parviendra pas à éliminer, d'ici à 2030, la défécation en plein air », affirme l'OMS. La guerre des trônes est loin d'être gagnée. ●

DAMIEN ROUSTEL